



Coronavirus COVID-19 et les marchés financiers

28 février 2020

Une correction soudaine

Depuis le 21 février, les marchés boursiers ont connu un recul soudain et important de plus de 10 % en 5 jours (11 % pour l'indice S&P 500 et 9 % pour l'indice composé S&P/TSX). Les préoccupations concernant les éventuelles répercussions économiques de l'épidémie du COVID-19 ont été le facteur déclenchant de cette correction.

Les investisseurs ont commencé à se départir de titres vulnérables aux effets de la propagation de l'épidémie. Un bon exemple est Air Canada, en raison de la baisse de la demande de voyages.

Ces ventes se sont rapidement généralisées sans les achats suffisants pour les contrebalancer. En outre, en l'espace de quelques jours seulement, les stratégies de placement de nature quantitative, reposant sur la tendance ou employant d'autres formes d'investissements automatisés, ont rejoint la mêlée, ajoutant à la pression de vente.

Les détenteurs de fonds négociés en bourse (« FNB ») se sont également transformés en vendeurs nets, forçant les gestionnaires et les promoteurs à liquider sans discernement les participations en actions. Cela a probablement aussi contribué à la baisse du marché. Comme les FNB occupent désormais une part importante du paysage, ils amplifient probablement les mouvements de marché, tant à la hausse qu'à la baisse.

La pression de vente émanant de tous les intervenants sur le marché s'atténuera progressivement. L'effondrement des bourses s'épuisera à mesure que les actions atteindront des niveaux de valorisation plus faibles. Déjà, au 28 février, le repli semble largement derrière nous.

À court terme, nous pensons que les nouvelles au sujet de l'épidémie s'aggraveront avant de s'améliorer. En attendant, les marchés boursiers vont fluctuer ou connaître d'autres vagues de ventes entrecoupées de reprises partielles. Un rebond rapide semble improbable.

L'option de vente COVID-19

Triasima a suivi de près la propagation du COVID-19. Nous avons constaté un recul des marchés boursiers à la fin janvier lorsque la maladie, initialement concentrée à Wuhan, en Chine, a gagné d'autres zones géographiques. Le sentiment de marché, un facteur à court terme, a été influencé à ce moment.

Les cours se sont ensuite redressés durant trois semaines environ, de la fin janvier à la fin février, alors que le COVID-19 passait au second plan par rapport à d'autres considérations et facteurs.

Pendant ce temps, l'épidémie continuait toutefois à s'étendre à d'autres pays, et Triasima estimait qu'il était de plus en plus probable qu'une deuxième vague de ventes frapperait les marchés boursiers lorsqu'elle redeviendrait le point de mire devant cette propagation non contenue.

Cela s'est produit à la suite de nouvelles de contagion en Italie, Iran et Corée du Sud.

Nous nous attendions à ce que cette correction soit plus longue et plus forte en raison des inquiétudes croissantes de l'impact de cette épidémie sur l'économie, d'autant plus si elle était accompagnée d'appréhensions de pandémie et récession mondiale.

Il n'est pas possible d'évaluer avec précision le coût économique de l'épidémie à moyen terme, disons de quatre à dix mois, mais il y aura certainement des répercussions négatives sur l'activité économique et les bénéfices des entreprises.

Maintenir la méthodologie

Tout au long de cet épisode de turbulence de marché, Triasima a toujours continué à appliquer son Approche des trois piliers.

Compte tenu de la soudaineté de la correction, aucun changement d'importance n'a eu lieu dans les portefeuilles. La seule exception est la réduction de l'exposition aux producteurs de pétrole et de gaz canadiens dans certaines stratégies.



Coronavirus COVID-19 et les marchés financiers

28 février 2020

Nous évaluons l'ampleur des changements aux scénarios et aux attentes associés à chaque position. Il est certain que de nombreuses cotes fondamentales seront réduites.

Un facteur déterminant pour tout titre est de savoir si l'impact de moyen terme se traduit par des considérations négatives diminuant son attrait à plus long terme.

Pendant ce temps, les cotes de la tendance de presque toutes les positions se détériorent. Quant aux cotes attribuées par le pilier quantitatif, elles sont plutôt décalées de nature, et il n'y a encore rien d'important à signaler pour ce pilier.

La baisse des cotes fondamentales et tendancielle entraînera des ajustements aux portefeuilles et les réserves à court terme pourraient augmenter en conséquence.

Certains secteurs sont plus touchés que d'autres, comme l'énergie, les transports et les métaux de base, et certaines industries de consommation ou entreprises faisant affaire en Chine ou exportant vers ce pays.

Du côté des entreprises révisant les attentes à la baisse, il est encore trop tôt au premier trimestre et l'épidémie est encore trop jeune pour que cela se soit produit de manière marquée. Néanmoins, un petit nombre d'entre-elles ont déjà fait des déclarations en lien avec le COVID-19. En voici quelques-unes :

Bausch Health : La direction estime un impact négatif de 50 millions de dollars sur le chiffre d'affaires au 1er trimestre.

Les assureurs **Sun Life et Manulife** ont déclaré qu'ils s'attendaient à un ralentissement de leurs activités respectives en Asie. Les ventes diminueront dans ces régions, et les sinistres seront légèrement plus élevés. La direction des deux compagnies a ajouté qu'il est trop tôt pour connaître les impacts du ralentissement.

En conclusion

Le COVID-19 est surtout présent dans l'hémisphère nord, où c'est l'hiver. Un scénario plausible est de penser que l'épidémie va graduellement s'éteindre l'été prochain. Dans ce cas, à long terme, un an et plus, il est probable qu'elle n'aura pas d'impact économique significatif et durable.

Dans le pire des cas, l'épidémie se transformerait en pandémie et durerait au-delà de l'été prochain. Dans ce cas, il faudra plus de temps pour que l'impact économique se dissipe.

De toute façon, les marchés boursiers pourraient bien connaître de nouvelles baisses dans les semaines et les mois à venir. Une reprise rapide vers les niveaux record de la mi-février est peu probable à court terme.

Nonobstant tout ce qui précède, nous nous risquons à dire qu'avec le recul, plus tard, l'épisode actuel sera vu comme un événement de plus qui aura secoué les marchés des actions pendant une courte période, s'ajoutant ainsi à une longue liste de notes historiques.